

La scansion des vers en latin • L'hexamètre et le pentamètre dactyliques

■ Remarques préliminaires

Dans la poésie latine, il n'y a pas de rime ; il n'y a pas non plus de nombre de syllabes fixe dans un vers. Ce qu'on prend en compte, c'est la longueur ou quantité des syllabes, car elles sont prononcées plus ou moins rapidement, ce qui crée un rythme particulier et rend la poésie proche du chant et de la musique.

Certaines syllabes sont longues (—) et correspondent aux blanches en musique ; d'autres sont brèves (U) et correspondent aux noires.

Scander un vers, c'est observer la quantité des syllabes qui le composent, puis regrouper les syllabes en pieds ou « mètres ».

■ L'hexamètre dactylique

Il existe plusieurs types de vers en latin, mais l'un des plus répandus est l'hexamètre dactylique ; c'est notamment avec ce vers que sont écrits les poèmes épiques, comme l'Énéide de Virgile.

Un hexamètre dactylique comprend six pieds (*hexa* signifie « six » en grec) appelés **dactyles**¹ : — U U (une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves).

Le dactyle peut être remplacé par un **spondée**² : — — (deux syllabes longues).

Les quatre premiers pieds du vers sont soit des dactyles soit des spondées.

Le cinquième et avant-dernier pied est, sauf exception très rare, un dactyle.

Le sixième et dernier pied est soit un spondée soit un trochée — U (la quantité de la dernière syllabe est indifférente).

1. Le mot *dactulon* signifie *doigt* en grec, le doigt étant composé d'une phalange longue et de deux phalanges plus courtes.

2. Le mot *spondè* désigne en grec un chant d'offrande de vin très lent.

On a donc le schéma suivant pour chaque vers :

| 1 ^{er} pied | 2 ^e pied | 3 ^e pied | 4 ^e pied | 5 ^e pied | 6 ^e pied |
|----------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
| - U U | - U U | - U U | - U U | - U U | - U |
| -- | -- | -- | -- | | -- |

■ Les étapes pour scander un hexamètre dactylique

Nous prendrons pour exemple deux vers extraits du *Carmen* 64 de Catulle (v. 132-134) dans lesquels Ariane adresse ses plaintes à Thésée qui l'a abandonnée sur l'île de Dia (nom donné à l'île de Naxos) après qu'elle l'a fait sortir du labyrinthe :

*Sicine me patriis auectam, perfide, ab aris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu ?*

« Est-ce ainsi, perfide Thésée, que tu m'as abandonné sur le rivage désert,
après m'avoir, perfide, emmenée loin des autels de mes pères ? »

1. Mettre entre parenthèses les voyelles élidées

Une voyelle ou une diphtongue qui termine un mot s'élide devant une voyelle ou une diphtongue (même précédées par un *h*). Noter également que les finales en *-am*, *-em*, *-im*, *-um* sont soumises à la même règle.

► **Ex.** : *perfid(e) ab aris* ; *german(um) amittere*.

2. Déterminer les syllabes longues et brèves

- Une syllabe est longue quand elle comporte une voyelle longue par nature (le dictionnaire indique généralement les quantités des voyelles – ex. *lītus*) ou une diphtongue : *ae*, *au*, *eu*, *oe* (ex. : *lāētus*).
- Une syllabe est longue par position si la voyelle est suivie de deux consonnes ou plus, ou encore si elle est suivie des consonnes *x* ou *z* (ex. : *perfide*).

À noter

- Ces deux consonnes peuvent appartenir à deux mots consécutifs.
 - Le *h* ne compte pas comme consonne ; *qu* compte pour une consonne.
 - On ne peut pas trancher la quantité quand on rencontre une occlusive (*b*, *c*, *d*, *g*, *p*, *t*) ou un *f* suivis d'une liquide (*l*, *r*) (ex. : *patriis*).
- Une syllabe est brève quand elle comporte une voyelle brève par nature (indiquée par le dictionnaire), non suivie de deux consonnes (ex. : *āb*).
 - Une syllabe est brève quand elle comporte une voyelle en hiatus, c'est-à-dire suivie d'une autre voyelle, même si un *h* s'intercale entre ces deux voyelles (ex. : *patriis, mīhi*).
 - Il peut arriver que *u* et *i* devant voyelle comptent comme consonne (ex. : *gēnuā, āriētē*).
 - Le *u* n'est pas considéré comme une voyelle :
 - toujours après *q* ;
 - parfois après *g* et *s* (ex. : *suāuē, linguā*).

3. Isoler le dernier pied (trochée ou spondée) et l'avant-dernier pied (dactyle)

— U U —
Sicine me patriis auctam, | perfid(e), ab | aris,

—UU —
Perfide, deserto liquisti in | litore, | Theseu ?

4. Identifier les dactyles et les spondées puis en déduire le découpage en pieds

—UU — UU — — — — —U U —
Sicine | me patri | is a | uctam, |perfid(e), ab | aris,

—UU — — — — — —UU —
Perfide, | deser | to li | quist(i) in | litore, | Theseu ?

NB : Dans certains cas (et uniquement après avoir suivi les règles ci-dessus), l'usage du dictionnaire peut se révéler utile pour connaître les voyelles longues ou brèves par nature.

5. Placer la césure

La césure principale de l'hexamètre est souvent penthémimère (après le cinquième demi-pied), mais elle peut être parfois hepthémimère (après le septième demi-pied). La césure se trouve entre deux mots, mais le plus souvent à l'intérieur d'un pied.

—UU — UU — — — — —U U —
Sicine | me patri | is // auctam, | perfid(e), ab | aris,

—UU — — — — — —UU —
Perfide, | deser | to // li | quist(i) in | litore, | Theseu ?

■ Le distique élégiaque

Le **distique élégiaque**, très employé par des poètes tels que Catulle, Ovide, Propertius, Tibulle¹, se compose d'un **hexamètre dactylique** suivi d'un **pentamètre dactylique**.

Le pentamètre dactylique se compose de deux hémistiches égaux, de deux pieds et demi chacun.

1. Voir la fiche sur l'élégie latine, chapitre 3.

Le schéma d'un pentamètre dactylique est le suivant :

| 1 ^{er} hémistiche | | | coupe | 2 ^e hémistiche | | |
|----------------------------|---------------------|--------|-------|---------------------------|---------------------|--------|
| 1 ^{er} pied | 2 ^e pied | ½ pied | | 3 ^e pied | 4 ^e pied | ½ pied |
| — U U | — U U | — | // | — U U | — U U | — |
| ou : — — | ou : — — | | | | | |

Les débutants utiliseront pour scander le pentamètre la même méthode que pour l'hexamètre dactylique. Les pieds à isoler seront les quatre derniers, qui ne changent pas. Seuls les deux premiers sont variables : dactyles ou spondées.

Nous prendrons pour exemple le *Carmen* 76 de Catulle (v. 13-14) :

Difficile est longum subito deponere amorem.

Difficile est, uerum hoc qua lubet efficias.

« Il est difficile de déposer d'un coup un amour qui dure depuis longtemps. C'est difficile, mais tu dois y parvenir par n'importe quel moyen. »

— U U / — — / — U U / — — / — U U / — U

Difficil(e) est longum subito deponer(e) amorem. **hexamètre dactylique**

&

— U U / — — / — / — U U / — U U / —

Difficil(e) est, uer(um) hoc qua lubet efficias. **pentamètre dactylique**

U U —

NB : Le dictionnaire indique : subito.